

Stéphane Pucheu

NOUVELLE ET ROMAN

:

DES FLUX DISTINCTS

« La nouvelle, c'est le viol ; le roman, c'est la cour ».

« Magnus ou le Cavalier » (page 11, éditions Non31, 2022)

S.P

Le prose s'étend au sein de deux royaumes distincts : le roman et la nouvelle.

Des années d'édification pour le premier, afin d'évoquer de vastes et verticales cathédrales narratives qui envahissent la mémoire de données agrégées diffusant conjointement émotion, réflexion, sensation, avec pour legs ce que l'on appelle une impressions : « Voyage au bout de la nuit », « Madame Bovary », « Chéri », « Manon Lescaut » pour n'en citer que quelques-uns.

La mémoire se promène dans un paysage plus ou moins luxuriant qui constitue à lui seul une saison. La mémoire spéculé, se perd... se retrouve. Plasticité du roman. Dont l'intensité, puissante dans certains passages, demeure globalement tempérée.

A contrario, la nouvelle embarque l'attention dans une tension maximale, où le risque est total : un signe de ponctuation aléatoire, un choix de mot approximatif, un rythme prosodique insuffisant... et l'échafaudage révèle sa précarité. Mais si le choix et l'enchaînement ne souffrent la moindre hésitation, alors ladite tension se révélera plus matérielle que tout, entraînant le lecteur malgré lui dans une sorte de chevauchée en tout point analogue à un parcours d'obstacles brillamment réussi.

La nouvelle et l'agrégation de ses divers fragments narratifs provoquent chez le lecteur un regard en mosaïque ou kaléidoscopique. Traversé par des points d'impact. « L'exil ou le royaume », « Instantanés », « Le Narrateur »... ce sont des touches impressionnistes ou abstraites qui colorent le cortex du lecteur.

Les nouvelles d'Albert Camus, probablement le meilleur de son œuvre, laissent un souvenir relativement concret, sans la moindre pesanteur. Celles d'Alain Robbe-Grillet – à l'instar de ses romans – sont des vestiges vacants, tant le présent mémoriel ou fantasmatique y a circulé avec toute sa précision et son évanescence.

Quant à la succession de nouvelles éponymes qui composent un ouvrage, elles sont la répétition devenue reprise d'un clin d'oeil dont le but est d'imprimer un long regard sur soi et le monde. Et peuvent se lire... comme un roman.